

JULES VERNE

mélodies inédites

MUSIQUE DE HIGNARD & DE DUFRESNE

Françoise Masset soprano
Emmanuel Strosser piano

1 - ARISTIDE HIGNARD : TOUT SIMPLEMENT 2'16

2 - ARISTIDE HIGNARD : AU PRINTEMPS 3'06

3 - ARISTIDE HIGNARD : NOTRE ÉTOILE 2'26

4 - ARISTIDE HIGNARD : BERCEUSE 3'18

5 - ARISTIDE HIGNARD : LES DEUX TROUPEAUX 3'46

6 - ARISTIDE HIGNARD : LA DOUCE ATTENTE 2'10

7 - ARISTIDE HIGNARD : DAPHNÉ 3'27

8 - ARISTIDE HIGNARD : LES GABIERES 4'01

9 - ARISTIDE HIGNARD : SOUVENIRS D'ECOSSE 3'49

10 - ARISTIDE HIGNARD : CHANSON SCANDINAVE 3'15

11 - ARISTIDE HIGNARD : CHANSON TURQUE 1'40

12 - ARISTIDE HIGNARD : LA TANKADÈRE 2'11

13 - ALFRED DUFRESNE : EN AVANT LES ZOUAVES ! 3'50

Enregistrement réalisé à la Cité des Congrès de Nantes en décembre 2004 par Jiri Heger (Musica Numeris) assisté de Manon Paillet / Conception et suivi artistique : François-René Martin et René Martin / Montage : Jiri Heger (Musica Numeris) / Prémastering : Frédéric Briant (Musica Numeris Belgique) / Design : LMY&R Portfolio / Photo Jules Verne : © Médiathèque de la Ville de Nantes / Photos Françoise Masset : Frédéric Jean, photos Emmanuel Strosser : Patrick Vallanova / Accord piano : Duncan Wheatley / Remerciements à Maud Gari / Fabriqué par MPO / © et © MIRARE , MIRARE 001

TOUT SIMPLEMENT

A Alfred Dufresne

Croyez le bien lorsque l'on aime
C'est simplement,
Et fiez-vous à l'amour même
Plus qu'au serment plus qu'au serment.

De beaux discours remplis d'emphases
Qu'est-il besoin ?
Ah ! que de fois, des grandes phrases,
Le cœur est loin !

L'amour profond vit de lui-même,
Car en aimant
On est heureux pourvu qu'on aime
Tout simplement tout simplement !

Qui vous promet monts et merveilles
Est un moqueur
Qui sait charmer tant les oreilles
Se rit du cœur !

Nous résoudrons ce doux problème
Voici comment :
Si vous m'aimez, si je vous aime
Tout simplement tout simplement !

Croyez-moi, ma tendresse est sûre,
Je le promets,
Je vous aime, je vous le jure,
Et pour jamais !...

Mais qu'ai-je dit ? J'allais moi-même
Faire un serment !
Non, je me tais... et je vous aime
Tout simplement tout simplement !

IN ALL SIMPLICITY

To Alfred Dufresne

Believe me, when one loves
It is in all simplicity;
Then place your trust in love itself
And not in pledges.

Fine speeches full of bombast –
What need is there of those?
Ah, how often, in such grand phrases,
The heart is far away!

Deep love thrives on itself alone,
For when we love
We are content as long as we love
In all simplicity!

He who promises the moon
Is but a mocker;
He who can so charm the ear
Makes sport of the heart!

We shall resolve this pleasant problem,
And here's how:
If you love me, I love you
In all simplicity!

Believe me, my tenderness is guaranteed,
I promise,
I love you, I swear to it,
And forever! . . .

But what am I saying? I myself
Was going to make a pledge!
No, I will be silent . . . and I love you
In all simplicity!



AU PRINTEMPS

Au lever du soleil, tous deux ma bien-aimée,
Nous avons pris gaiement la route parfumée.
Ma main pressait ta main, je t'ai dit : m'aimes-tu ?
Le matin de ses clartés douces
Paraît les arbres et les mousses.
Et cependant ton cœur s'est tu...
C'est de ta bouche même,
Que mon cœur les attend.
Ces mots divins : je t'aime,
Moi qui t'aime tant.
C'est de ta bouche même,
Que mon cœur les attend,
Ces mots divins : je t'aime,
Moi qui t'aime tant.

Et nous avons marché toute cette journée,
Par les sentiers en fleurs, bien loin je t'ai menée,
Tu n'as pas répondu ! rien n'a pu t'émouvoir.
Si tu m'aimes pourquoi te taire ?
La nuit arrive et ce mystère
Je suis encore à le savoir.
C'est de ta bouche même,
Que mon cœur les attend,
Ces mots divins : je t'aime,
Moi qui t'aime tant.
C'est de ta bouche même,
Que mon cœur les attend,
Ces mots divins : je t'aime,
Moi qui t'aime tant.

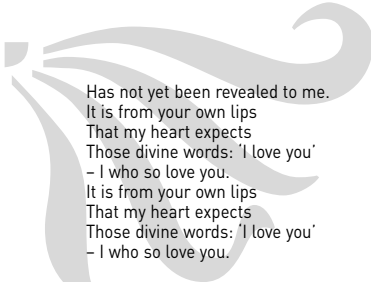
Mais ici, te voilà dans mes bras retenue
Et notre chambre est close et la nuit est venue,
Dans notre isolement, nous n'entendrons que nous !
Cet aveu qu'en vain je réclame,
Que ton cœur le verse en mon âme,

Je t'en supplie à deux genoux.
Ah ! de ta bouche même,
Ces mots je les entends
Dis et redis : je t'aime !
A qui t'aime tant.
Ah ! de ta bouche même,
Ces mots je les entends
Dis et redis : je t'aime !
À qui t'aime tant.

IN SPRINGTIME

At sunrise, we two together, my beloved,
Set off cheerfully on the fragrant path.
My hand pressing yours, I said: 'Do you love me?'
The gentle light of morning
Bedecked the trees and mosses.
And yet your heart was silent . . .
It is from your own lips
That my heart expects
Those divine words: 'I love you'
– I who so love you.
It is from your own lips
That my heart expects
Those divine words: 'I love you'
– I who so love you.
It is from your own lips
That my heart expects
Those divine words: 'I love you'
– I who so love you.

And we walked the whole day long,
Down flowery paths; far away I led you.
You made no reply! Nothing could touch you.
If you love me, why be silent?
Night falls, and that mystery



Has not yet been revealed to me.
It is from your own lips
That my heart expects
Those divine words: 'I love you'
– I who so love you.
It is from your own lips
That my heart expects
Those divine words: 'I love you'
– I who so love you.

But now here you are, held in my arms,
Our bedroom door is closed, and night has come;
In our isolation we will hear nothing but our own
voices!
That avowal I have vainly asked
Your heart to pour over my soul,
On my knees I beg it of you.
Ah, from your own lips
I hear those words!
Say them again and again: 'I love you',
To one who so loves you.
Ah, from your own lips
I hear those words!
Say them again and again: 'I love you',
To one who so loves you.

NOTRE ÉTOILE

A Mlle Honorine Deviane

Nous étions heureux ensemble
Nous aimant sans en douter ;
Et quand l'amour nous rassemble,
Voici qu'il faut se quitter !
Mais pour que le temps se passe
Que nos cœurs aient dans l'espace
Comme un point de ralliement,



Et qu'une étoile discrète
A nos yeux chaque soir, prête
Son pâle scintillement.

Choisissons-la solitaire
Et modeste dans son coin,
Pour être les seuls sur terre
A la contempler de loin.
Et chacun à la même heure
Au seuil de notre demeure
Sans qu'on puisse le savoir,
Nous irons la nuit venue
Par sa lumière connue
Parler d'amour et nous voir.

Que notre étoile s'empresse
De luire en toute saison
Et jamais ne disparaisse
Au-dessous de l'horizon !
Si nous avons besoin d'elle
Que toujours, pure et fidèle,
Elle accompagne nos pas !
Et qu'importe si l'orage
Contre elle tourne sa rage
Elle ne s'éteindra pas !

OUR STAR

To Mlle Honorine Deviane

We were happy together,
Loving one another without realising it;
And now that love has united us,
We must take our leave!
Yet so that time may go by more quickly,
Let our hearts have, in space,
Some rallying point,



And let a discreet star
Lend our eyes, each evening,
Its pale glimmer.

Let us choose that solitary one
Staying modestly in its corner,
So that we are the only ones on earth
To gaze on it from afar.
And both of us, at the same time,
On the threshold of our dwelling place,
Unbeknown to all,
When night comes, will seek
Its familiar light
To speak of love and see each other.

May our star be diligent
In shining at every season,
And never disappear
Beneath the horizon!
If we have need of it
Then, pure and faithful,
May it accompany our steps!
And even should the tempest
Turn its fury on our star,
It will never be extinguished!

BERCEUSE

A Madame Alfred Hignard

Rien de plus beau dans le monde
Et de plus pur sous le soleil,
Cher enfant, que ton sommeil ;
Tu penches ta tête blonde
Et, fermant tes jolis yeux,
Tu dors d'un air gracieux.
Mais quel tableau dont on garde

Un souvenir frais et doux,
Quand ta mère te regarde
Sommeiller sur ses genoux !

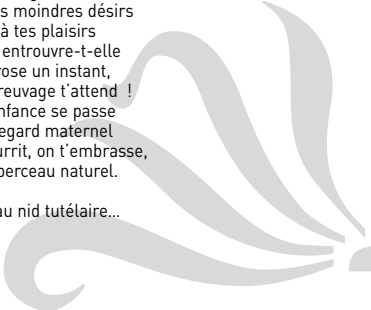
Comme au nid tutélaire
Du petit oiseau
Dors enfant, dors, dors
Dans ce berceau
Formé des deux bras de ta mère.

C'est un berceau qui te berce.
Si quelque ennui passager
Trouble ton sommeil léger,
Les pleurs, qu'à ton âge on verse,
Aussitôt sont apaisés
Avec ses tendres baisers.
Ce berceau n'a pas de housse,
De dentelles, de rideaux
Mais il sait d'une voix douce
Chanter de charmants dodos.

Comme au nid tutélaire...

Puis son visage fidèle
Guette tes moindres désirs
Et sourit à tes plaisirs
Et la soif entrouvre-t-elle
Ta lèvre rose un instant,
Un pur breuvage t'attend !
Là, ton enfance se passe
Sous le regard maternel
On te nourrit, on t'embrasse,
Dans ce berceau naturel.

Comme au nid tutélaire...



LULLABY

To Madame Alfred Hignard

Nothing in the world is more beautiful,
And nothing under the sun more pure,
Dear child, than your sleep;
You bend down your blonde head
And, closing your pretty eyes,
You sleep with a graceful air.
But what a scene stays in the memory,
Fresh and sweet,
When your mother watches you
Dozing on her knees!

Like a baby bird
In the protecting nest,
Sleep, child, sleep, sleep
In this cradle
Formed by your mother's arms.

It is a cradle that rocks you.
Should some passing trouble
Disturb your light sleep,
The tears one sheds at your age
Are at once soothed
By her tender kisses.
This cradle has no cover,
No lace, no curtains,
But with her gentle voice
She can sing bewitching lullabies.

Like a baby bird . . .

Then her faithful countenance
Watches for your slightest desire
And smiles at your pleasures.
Should thirst make you open



Your pink lips for an instant,
A pure beverage awaits you!
Here your infancy is spent
Under maternal eyes,
You are nourished, you are kissed
In this natural cradle.

Like a baby bird . . .

LES DEUX TROUPEAUX

A Gustave Nadaud

Déjà depuis le jour naissant,
Allait dans la haute fougère
Le troupeau du berger paissant
Près du troupeau de la bergère.
Vois, dit-elle, nos troupeaux
Que nos chiens en vain rappellent
Cherchant l'ombre et le repos
Sous les saules s'entremêlent.
Qu'importe, dit le berger
Nos doigts en savent le compte
Nous irons les partager
Quand tombera la nuit prompte.

Mais que le reste du jour
Se passe à causer d'amour.
Mais que le reste du jour
Se passe à causer d'amour.

Tandis qu'au morceau de pain bis
Les deux amoureux faisaient fête,
Génisses, chèvres et brebis
Fuyaient loin de leur tête-à-tête.
... A peine les voyons-nous,
Disait parfois la bergère,



Si tu restes à genoux
Tu ne les garderas guère.
Qu'importe, dit le berger,
Nos doigts en savent le compte.
Nous irons les rechercher
Quand tombera la nuit prompte.

Mais que le reste du jour...

Le reste du jour se passa
Tous deux se parlent, se répondent
Et les troupeaux de-ci, de-ça
Se mélangent et se confondent.
Voici la nuit ! Quel moyen
Dit en pleurant la bergère
De reconnaître le mien
Du tien, parmi la fougère !
Qu'importe ! dit le berger,
Nos doigts en savent le compte.
D'ailleurs, pour tout arranger,
On peut les unir sans honte.

Et la nuit comme le jour
Nous pourrions causer d'amour !
Et la nuit comme le jour
Nous pourrions causer d'amour !

THE TWO FLOCKS

To Gustave Nadaud

Already since break of day,
Amid the tall ferns
The shepherd's flock had been grazing
Near the shepherdess's flock.
'See,' said she, 'our flocks
Are called back in vain by our dogs

As they seek shade and repose
Under the tangled willows.'
'What does it matter,' said the shepherd,
'Our fingers know how many they are,
We will go and separate them
When swift night falls.

'But let the rest of the day
Be spent speaking of love.
But let the rest of the day
Be spent speaking of love.'

Whilst the two lovers
Feasted on their crusts of brown bread,
Heifers, goats and ewes
Strayed far from their trysting-place.
'They can hardly see us,'
Said the shepherdess from time to time,
'If you remain kneeling
You will scarcely be able to guard them.'
'What does it matter,' said the shepherd,
'Our fingers know how many they are,
We will go and separate them
When swift night falls.

'But let the rest of the day . . .'

The rest of the day slipped past,
The pair spoke and conversed,
And the flocks on all sides
Mingled and became one.
'Now it is night! What way is there',
Said the shepherdess tearfully,
'To tell my beasts from yours
Among the ferns?'
'What does it matter?' said the shepherd;
'Our fingers know how many they are;

Besides, to make everything simpler,
We need not be ashamed to unite the two flocks.

'And then night and day
We can speak of love!
And then night and day
We can speak of love!'

LA DOUCE ATTENTE

A Anatole Lionent

Je guette ma belle amante
Au nocturne rendez-vous ;
Je suis dans la douce attente !
La lune amoureuse argente`
Le gazon flexible et doux ;
Je guette ma belle amante !

J'aime sa grâce innocente
Et mon cœur en est jaloux !
Je suis dans la douce attente !
Des arbres , toute indolente,
L'ombre glisse à point pour nous ;
Je guette ma belle amante !

Au bosquet où l'oiseau chante
Il n'est besoin de verrous.
Je suis dans la douce attente !
Mais elle accourt frémissante
Et je tombe à ses genoux...
J'aime tant ma belle amante !



SWEET EXPECTATION

To Anatole Lionent

I await my fair beloved
At our nocturnal rendezvous;
I am all sweet expectation!
The amorous moon sheds its silver rays
On the soft, pliant grass;
I await my fair beloved!

I love her innocent grace,
And my heart is eager to see her!
I am all sweet expectation!
From the indolent trees
Float shadows, ideal for our concealment;
I await my fair beloved!

In the grove where the bird warbles
There is no need of locks and bolts.
I am all sweet expectation!
But now she runs up, all aquiver
And I fall at her feet . . .
I so adore my fair beloved!

DAPHNÉ

A M. Ernest Meynard

C'est au pays où naît le jour,
Dans la fertile Thessalie,
Que Daphné va rêvant d'amour.
Mais l'imprudente, hélas, oublie
Que plus d'un berger d'alentour
La sait gracieuse et jolie.
Apollon exilé loin du maître des Dieux
Gardait alors les champs et les troupeaux d'Admète.
Il voit passer Daphné qu'il suit longtemps des yeux.
Il faut qu'à ses désirs, sa beauté se soumette !

Le long du chemin escarpé,
Il poursuit la jeune mortelle
Dont les charmes l'ont tant frappé !
Il court, et son ardeur est telle,
Que dans les vallons du Tempé
Il ne voit rien si ce n'est elle !
Bientôt il la rejoint, son pas presse son pas.
En vain l'éclair jaillit, en vain Jupiter tonne !
Daphné se traîne à peine et n'échappera pas.
Rien ne peut la soustraire au blond fils de Latone.

L'air est brûlant, le chemin long,
Daphné s'épuise et fait entendre
Sa plainte aux échos du vallon.
Ses mains, vers le ciel, vont s'étendre
Quand à ses côtés, Apollon
La couvre d'un regard plus tendre ;
Il la saisit déjà... mais son œil étonné
Ne voit plus qu'un laurier qui balance sa tête...
Et de ce jour, le dieu, pour honorer Daphné,
De son feuillage vert couronna le poète.

DAPHNE

To M Ernest Meynard

'Twas in the land where day is born,
In fertile Thessaly,
That Daphne walked, dreaming of love.
But alas the incautious girl forgot
That more than one shepherd in the neighbourhood
Knew of her grace and loveliness.
Apollo, exiled far from the Master of the Gods,
Was at that time guarding the fields and flocks of
Admetus.
He saw Daphne go by, and his gaze followed after her.
He must make her beauty submit to his desires!
Along the steep path
He pursues the young mortal
Whose charms have so struck him!
He runs, and such is his ardour
That amid the vales of Tempe
He has eyes for nothing but her!
Soon he is gaining on her, dogging her steps.
In vain the lightning flashes, in vain Jupiter thunders!
Daphne's steps are flagging, she cannot escape.
Nothing can save her from the blond son of Latona.

The air is scorching, the path is long,
Daphne tires, and utters
Her lament to the echoing vale.
Her hands are about to rise to heaven
When, at her side, Apollo
Looks at her more tenderly;
Already he has seized her . . . but his astonished gaze
Sees no more than a swaying laurel . . .
And from that day forth, the god, to honour Daphne,
With its green foliage has crowned the poet.

LES GABIERES

A son ami Charles Bataille

Hardis matelots,
Montez dans la hune
Pour chercher la dune
Au milieu des flots.
Alerte, alerte, enfants, alerte !
Le ciel est bleu, la mer est verte.
Le ciel est bleu, la mer est verte.
Alerte ! Alerte !

En partant, du bord
Vous voyiez naguère
Pleurer sur le port
Votre vieille mère !
Dans son triste adieu,
A la Sainte Vierge
Elle a fait le vœu
De brûler un cierge
Si son pauvre fils
Sauvé de l'orage,
Revient au pays
Revient au rivage !

Hardis matelots...

Et plus d'un amant
Pleurant sa promesse,
Livra son serment
A la folle brise !

Il maudit son sort
Et l'appareillage.
Et par le sabord
Vit fuir le rivage !
De l'aimer autant



Que son bon navire,
Il jura..... pourtant
Le navire vire !

Hardis matelots...

On va de l'avant
Vers les ports de France,
Quand on a bon vent
Et bonne espérance !
Le marin joyeux
Fait soigneuse garde
Et de tous ses yeux,
Regarde et regarde...
Tout à coup voilà
Qu'il a crié Terre !
Sa promesse est là,
Là, sa vieille mère !

Hardis matelots...

THE TOPMEN

To my friend Charles Bataille

Bold sailors,
Mount to the topmast
To seek the dune
Amid the waves.
Look lively, my lads, look lively!
The sky is blue, the sea is green.
The sky is blue, the sea is green.
Look lively! Look lively!

As you sailed off, from the deck
You once saw
Weeping in harbour



Your old mother!
After that sad farewell
She made a vow
To light a candle
To the Blessed Virgin
If her son,
Saved from the storm,
Returned to his homeland,
Returned to his native shore!

Bold sailors . . .

And more than one lover
Weeping for his betrothed,
Has entrusted his pledge
To the wayward breeze!

He curses his fate
As the anchor is weighed.
Then through the porthole
He sees the shore receding!
He has sworn to love her
For the good ship she is,
And yet now
The ship is tacking about!

Bold sailors . . .

We sail on
Towards the ports of France
When we have a following wind
And a good prospect!
The cheerful seaman
Keeps careful watch
And strains his eyes
As he scrutinises the horizon . . .
Then suddenly

He cries 'Land ahoy!
His betrothed is here,
And there is his old mother!

Bold sailors . . .

SOUVENIRS D'ÉCOSSE

Beaux lacs, aux ondes dormantes,
Pourrai-je jamais
Revoir vos rives charmantes,
Beaux lacs écossais !

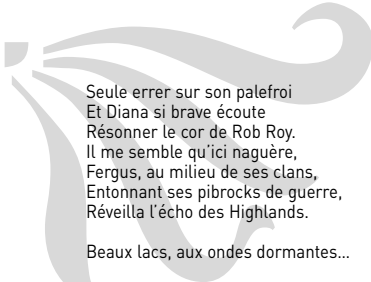
Sur vos bords j'ai trouvé les traces
De vos héros tant regrettés.
J'ai reconnu leurs nobles races,
Et Walter Scott les a chantés !
J'ai vu la tour où les sorcières
Préparaient leur repas frugal,
Et les vastes champs de bruyères
Où revient l'ombre de Fingal.

Beaux lacs, aux ondes dormantes...

Là, j'ai vu, par une nuit sombre
Les folles danses des lutins,
Tandis qu'apparaissait dans l'ombre
La face des vieux Puritains.
Et parmi les rochers sauvages,
Le soir, j'ai cru surprendre encor
Waverley qui vers vos rivages
Entraînait Flora Mac Ivor.

Beaux lacs, aux ondes dormantes...

La Dame du lac vient sans doute



Seule errer sur son palefroi
Et Diana si brave écoute
Résonner le cor de Rob Roy.
Il me semble qu'ici naguère,
Fergus, au milieu de ses clans,
Entonnant ses pibrocks de guerre,
Réveilla l'écho des Highlands.

Beaux lacs, aux ondes dormantes...

Si loin de vous, lacs poétiques
Que le destin mène mes pas,
Ravins, rochers, grottes antiques
Mes yeux ne vous oublieront pas !
O vision trop tôt finie,
Vers moi ne peux-tu revenir ?
A toi, vieille Calédonie,
A toi, mon meilleur souvenir !

Beaux lacs, aux ondes dormantes...

MEMORIES OF SCOTLAND

Lovely lakes with your still waters,
Shall I ever
See your charming shores again,
Lovely Scottish lakes?

On your banks I have found the tracks
Of your sadly missed heroes.
I have recognised their noble lineage,
And Walter Scott has sung of them!
I have seen the tower where the witches
Prepared their frugal meal,
And the vast fields of heather
Revisited by the shade of Fingal.



Lovely lakes with your still waters . . .

There have I seen, on a dark night,
The crazed dance of the goblins,
While in the shadows appeared
The faces of the old Puritans.
And amid the wild rocks,
One evening, I thought I espied once more
Waverley as towards your shores
He led Flora Mac-Ivor.

Lovely lakes with your still waters . . .
The Lady of the Lake no doubt comes here
To wander alone on her palfrey,
And stout-hearted Diana hears
Rob Roy's horn resound.
It seems to me that once it was here
That Fergus, surrounded by his clansmen,
Struck up his warlike pibrochs
To awake the echo of the Highlands.

Lovely lakes with your still waters . . .

Poetic lakes, however far from you
Destiny may guide my steps,
Ravines, rocks, ancient caves,
My eyes will not forget you!
O vision all too fleeting,
Will you not come back to me?
To you, old Caledonia,
To you my most fervent greetings!

Lovely lakes with your still waters . . .



CHANSON SCANDINAVE

A Edouard Garnier

Le temps est noir
Et le soleil se traîne
A peine !
De désespoir,
Ma pauvre âme incertaine
Est pleine ;
La blonde enfant se rit de mes tendres chansons
Et sur son cœur l'hiver promène ses glaçons !

Chagrin extrême
Pour mon amour !
La nuit, le jour,
Ma voix redit je t'aime, je t'aime, je t'aime !

Ange rêvé,
Son amour qui fait vivre
M'enivre.
Et j'ai bravé
Pour la voir et la suivre
Le givre.
Sous mes baisers et leur amoureuse chaleur,
Que n'ai-je su fondre les neiges de son cœur !

Chagrin extrême...

Ah ! que demain
A son âme convienne
La mienne,
Et que ma main
Amoureusement tienne
La sienne !
Le soleil d'or resplendira dans notre ciel,
Et de son cœur, l'amour forcera le dégel !

Chagrin extrême...

SCANDINAVIAN SONG

To Edouard Garnier

The weather is sombre
And the sun
Scarcely creeps across the sky!
With despair
My poor uncertain soul
Is filled;
The blonde child scoffs at my tender songs
And in her heart winter plants its icicles!
Great is my grief
For my love!
Night and day
My voice repeats I love you, I love you, I love you!

Ah, that perfect angel,
My love for her gives me a reason for living
And intoxicates me.
And to see her and follow her
I have braved
The frost.
If only, with my kisses and the warmth of their love,
I had been able to melt the snows of her heart!

Ah, may it come to pass that tomorrow
Her soul will accept
My own,
And that my hand
May lovingly
Hold hers!
The golden sun will shine resplendent in our sky,
And love will force her heart to thaw!

CHANSON TURQUE

A Madame Gavarni

Brune enfant de l'Osmantli,
Viens, ma bien-aimée !
La nuit sur l'azur pâli
Glisse parfumée !
Le jour fuit le dôme blanc
De Sainte-Sophie.
Bravons l'Aga vigilant
Que ma voix défie,
Viens et que ton bras tremblant
A mon bras se fie.

Cache sous le feredge¹
Ta beauté timide.
Mon caique est prêt, et j'ai
Ma rame rapide.
Irons-nous vers Tophané
Sous le sycamore ?
Vers le vieux palais baigné
Des flots du Bosphore ?
Dans quelque golfe éloigné ?
Parle, dis encore !

Parle, dis où tu voudras
Que l'onde nous porte !
Si tu restes dans mes bras,
Sur mon cœur, qu'importe !
Ne songe pas au retour !
Viens, l'heure nous presse !
Viens te donner à l'amour
Belle enchanteresse !
Viens m'enivrer, jusqu'au jour,
Viens, ô ma maîtresse !

TURKISH SONG

To Madame Gavarni

Dark child of the Osmanli,
Come, my beloved!
Fragrant night glides
Over the azure as it grows pale!
Day deserts the white dome
Of St Sophia.
Let us brave the watchful Aga¹
Whom my voice defies.
Come, and place your trembling arm
Trustingly in mine.

Conceal under the *ferredge*²
Your bashful beauty.
My caique³ is ready, and I have
My fastest oar.
Shall we go towards Tophane
Under the sycamore?
To the old palace
Washed by the waves of the Bosphorus?
To some distant gulf?
Speak, say on!

Speak, tell me where you desire
The billows to take us!
If you stay in my arms,
On my breast, what does it matter?
Do not think of the journey back!
Come, time presses!
Come, abandon yourself to love,
Beautiful enchantress!
Come, inebriate me till daybreak,
Come, my mistress!

¹ A Turkish official

² A white veil

³ Light rowing boat used on the Bosphorus



LA TANKADÈRE

Ma barque, de mille fleurs
Est parée,
Et l'eau se teint des plus vives couleurs.
J'attends celui dont je suis adorée.
Il reviendra demain.
Dieu bleu, que son chemin,
Pour le retour s'abrège !
Et que ta puissante main
Le protège !
Le protège !

Il est allé loin de nous
J'imagine.
Il a passé le pays des Mandchous,
Il a franchi la Muraille de Chine.
Ah ! que mon cœur souvent
A frémi quand le vent
Par les cieux faisait rage.
Et je pleurais le suivant
Dans l'orage
Dans l'orage.

Qu'ai-je besoin de savoir
Ta fortune,
O cher amant, je ne veux que te voir,
Te voir ici pour la nouvelle lune.
Laissons aux Mandarins
Leurs colliers à gros grains,
Leur dragon pour emblème.
L'amour vaut tous les écrins.
Et je t'aime,
Et je t'aime!

THE TANKA GIRL⁵

My boat is decorated
With a thousand flowers,
And the water is tinged with the brightest of colours.
I await the man who adores me.
He will come back tomorrow.
O Blue God, may his return journey
Be made shorter!
And may thy mighty hand
Protect him!
Protect him!

He has gone away far from us,
I imagine.
He has passed through the land of the Manchus,
He has crossed the Great Wall of China.
Ah, how often my heart
Has trembled when the wind
Raged in the heavens,
And I wept as I followed him
Through the storm!
Through the storm!

What need have I to know
Your fortune,
My dear lover? My only desire is to see you,
To see you here for the New Moon.
Let us leave to the Mandarins
Their coarse-grained necklaces,
Their dragon for their emblem:
Love is worth more than any jewel-case,
And I love you,
And I love you!

⁵ The Tanka people traditionally live on the Chinese coast, clustered in small boats from which they earn their living.

EN AVANT LES ZOUAVES !

Au capitaine Antoine Abbattucci

En avant les Zouaves !
Jeunes vétérans !
En avant les braves
Et serrez vos rangs.
Vous êtes de taille
A vaincre aisément,
Voici la bataille,
Zouaves en avant !
Voici la bataille,
Zouaves en avant !

Voyez ces héros de l'Afrique
Avec leur air déterminé
Et tanné ;
Leurs cheveux ras, leur teint de brique
Courir aux combats d'Orient
En riant
En avant ! en avant !
Ah... ah... ah...

Ils vont rampant sous la mitraille
Dans le fossé, sur le chemin,
L'arme en main.
Obus, boulets, chacun les raille
Et gaîment, passant au milieu
Court au feu.
En avant ! en avant !
Ah... ah... ah...

Il faut les voir à l'arme blanche
Quand, sur l'ennemi qui ne sait
Ce que c'est,
Ils tombent comme l'avalanche
Escaladant en vrais démons

Rocs et monts.
En avant ! en avant !
Ah... ah... ah...

Chantons donc ceux que leur courage
Contre les Russes enflamma
A l'Alma.
Et célébrons, c'est notre ouvrage,
Pendant qu'ils s'illustrent là-bas
Leurs combats.
En avant ! en avant !
Ah... ah... ah...

En avant les Zouaves...

FORWARD, ZOUAVES!

To Captain Antoine Abbattucci

Forward, Zouaves!
You young veterans!
Forward, my brave lads,
And close ranks.
You are capable
Of winning with ease.
Here is the battle,
Zouaves, forward!
Here is the battle,
Zouaves, forward!

Behold these heroes of Africa,
With their determined,
Weatherbeaten faces,
Their close-cropped hair, their dark gleaming
complexion,
Rushing to the fight in the Orient,
Laughing as they go!



Forward!Forward!
Ah . . . ah . . . ah . . .

They crawl under a hail of bullets,
In the trenches, on the path,
Weapons in hand.
Every man of them scorns shells and cannonballs,
And cheerfully passes through their midst
To run to the firing line.
Forward!Forward!
Ah . . . ah . . . ah . . .

You should see them with their knives,
When they fall like an avalanche
On the enemy
All unawares,
Leaping like absolute demons
Over rocks and mountains.
Forward!Forward!
Ah . . . ah . . . ah . . .

Then let us sing of these men whose courage
Stirred them to fight the Russians
At the Alma.
And let us celebrate their combats
As they achieve glorious feats over there;
That is our task.
Forward!Forward!
Ah . . . ah . . . ah . . .

Forward, Zouaves!



DAPHNÉ

Trilogie.



Poésie de Jules VERNE, Musique de

ARISTIDE HIGNARD

De notre Auteur: La fille de l'Inde... Milan. Les héros de l'Inde... Milan. Les héros de l'Inde... Milan.

PRIX. 4^{fr}

Paris. E. HEU, Editeur, 11, rue de la Chaussée d'Antin, pour la France et l'Etranger.
1857

Jules Verne 2005

L'Académie de Bretagne et des Pays de la Loire est heureuse de proposer le premier enregistrement mondial des mélodies de Jules Verne et de son ami nantais Aristide Hignard. Décernant depuis un quart de siècle le *Grand Prix Jules Verne*, le plus prestigieux de ses prix littéraires, c'est en musique qu'elle a voulu célébrer le centième anniversaire de la mort de celui qui est encore l'écrivain français le plus traduit dans le monde.

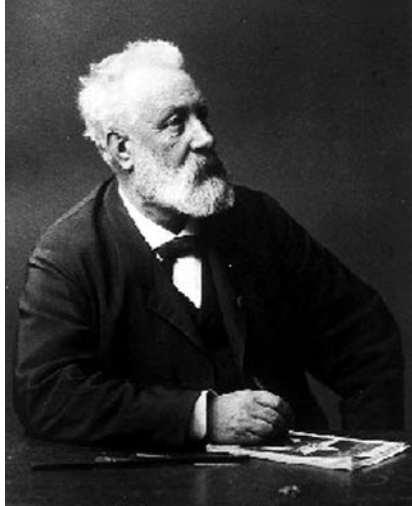
L'Académie propose aujourd'hui à entendre un véritable document original de Jules Verne, une œuvre que personne n'a encore pu apprécier sous une telle forme. L'idée nous est venue d'un échange avec nos confrères, le musicologue Patrick Barbier, auteur de *Hignard et Verne, les mélodies de l'amitié* dans le *Cahier* de l'Académie paru en décembre 2000 sur le thème *Voyage autour de Jules Verne*, et René Martin, créateur de la *Folle journée* et de nombreux événements musicaux.

Tout était réuni à Nantes pour une telle réalisation. La Ville possède l'essentiel des manuscrits qui sont conservés à la Bibliothèque Municipale et un Musée lui est dédié. Il était important de rassembler les textes de ces chansons, présentés pour la plupart dans *Poésies inédites* (Cherche-Midi) et *Textes oubliés* (10/18), repris avec leurs partitions musicales dans deux recueils *Rimes et mélodies* (Heu, Paris, 1857 et 1863) pour celles concernant Hignard.

" *Je n'aime que la liberté, la musique et la mer* ", aimait à répéter Jules Verne. Se disant volontiers musicien, faisant – alors jeune étudiant – l'acquisition d'un piano comme objet de première nécessité, ses romans sont riches d'allusions musicales. Aujourd'hui, après avoir lu ses œuvres, nous proposons de chanter avec Jules Verne.

Jean-Yves PAUMIER

Chancelier de l'Académie de Bretagne et des Pays de la Loire



Les Chansons de Jules Verne.

Le milieu auquel appartenait Verne le prédisposait à un art qui animait, tant à Nantes, qu'à la Guerche, tant à Chantenay que dans les quelques cercles parisiens, qu'il fréquenta entre 1847 et 1863, les soirées, les banquets, les congés, les communions, les fiançailles, les retrouvailles. Son père, ses oncles taquinaient volontiers la Muse. Le piano du salon permettait d'accompagner un ami doué ou habile. Jules, lui-même, ne semble pas s'être dérobé, avec sa voix de " fort ténor ", de chanteur d'opéra, donc, qui n'avait pas à forcer pour atteindre l'aigu.

La plus ancienne chanson dont Verne ait composé le texte date de décembre 1847, comme on peut le constater en ouvrant son premier carnet de *Poésies inédites*. Intitulée *Chanson de Gabiers*, elle évoque la séparation d'un matelot d'avec ses proches. Pour plaisant et conventionnel qu'en soit le ton, elle célèbre une péripétie familiale, teintée de tristesse : l'embarquement de Paul Verne sur le *Regulus* qui fit route vers l'Île Bourbon. Lors de la Guerre de Crimée Paul Verne reprit du service et participa, comme chef de compagnie de débarquement, à la prise de Sébastopol. La Chanson guerrière " En avant les zouaves ", mise en musique par Alfred Dufresne en 1855, célèbre l'événement. La famille, les proches ont naturellement inspiré un écrivain qui se livra précocement à la poésie avant de donner sa pleine mesure dans le roman. Après le succès de *Cinq semaines en ballon*, l'écrivain ne publia plus de nouvelles chansons, ni isolées, ni en recueil.

Et pourtant, il ne les oublia pas. Il lui est arrivé de les citer, - il en usait de même avec ses propres poèmes -, au prix de modestes modifications, dans le corps de

plusieurs intrigues. Ainsi *la Chanson groenlandaise* (ou scandinave, 1857) réapparaît dans *le Pays des fourrures* en 1873. *Souvenir d'Ecosse*, composé en 1863, est repris quatorze ans plus tard dans *les Indes noires*. *La Tankadère*, seize ans plus tard, dans *les Tribulations d'un Chinois en Chine*. Cet attachement peut paraître surprenant. Mais la conception que se fait Verne du roman est en réalité très ouverte, et il aime à jouer, comme Nodier et Nerval, avec la typographie. Les affiches, les initiales, les effets de ponctuation impriment souvent à la prose des *Voyages extraordinaires* un rythme fantaisiste qui apparente le cycle à la littérature " décalée ", burlesque parfois, romantique à coup sûr. Or la citation de strophes d'une chanson offre, dans un premier temps, à la vue du lecteur ce plaisant ondolement. Elle manifeste surtout l'amour passionné que Verne voua à la musique, y compris lorsqu'elle prend la forme " pittoresque " qui flattait tant l'oreille des voyageurs et du public du XIX^e siècle.

Christian ROBIN

de l'Académie de Bretagne et des Pays de la Loire.



Les Chansons de Verne et Hignard : poésie, musique et amitié

1848 : au moment où les révolutions grondent un peu partout en Europe, Jules Verne fête ses 20 ans et Aristide Hignard en a 26. Les retrouvailles de ces deux Nantais d'origine, distants de quelques centaines de mètres seulement dans le quartier Graslin, sont fêtées boulevard Bonne Nouvelle à Paris. Par l'un de ces heureux hasards que réserve souvent l'existence, les deux anciens amis se retrouvent voisins de palier, dans une mansarde patiemment atteinte après une ascension de cent vingt marches. C'est là, dans ce Paris digne des *Scènes de la vie de Bohème* de Murger, que les deux Nantais vont vivre quelques années de galère pendant lesquelles l'inconfort matériel et les incertitudes sur l'avenir seront pimentés par les plaisirs et la liberté de la vie étudiante.

C'est l'époque du dîner hebdomadaire des *Onze-sans-femmes*, cette joyeuse société de célibataires fondée par Jules Verne, que fréquentent également Victor Massé et Léo Delibes. De cette époque mémorable date la collaboration entre le poète (pas encore romancier) et le musicien. À ses moments perdus, et bien sûr dans l'espoir de gagner quelques sous, Jules écrit des ouvrages lyriques et des chansons poétiques qu'Aristide met aussitôt en musique. L'ouvrage le plus conséquent de cette collaboration est *La mille et deuxième Nuit*, opéra-comique inédit complété par diverses opérettes étudiées ici ou là par les spécialistes de Jules Verne : *Colin-Maillard*, qui ne s'écroulera qu'à la quarantième représentation, *Les Compagnons de la Marjolaine*, *M. De Chimpanzé*, *L'Auberge des Ardennes*...

Mais la production la moins connue et, pour cette raison, celle qui mérite une attention particulière aujourd'hui, demeure celle des mélodies : nos deux jeunes gens les écrivent entre le début de leur amitié parisienne (1848) et le moment où Jules Verne délaisse le théâtre musical pour publier son premier roman d'aventure chez Hetzel (*Cinq semaines en ballon*, en 1862). C'est là un ensemble conséquent de douze chansons mises en musique par Hignard, auxquelles s'ajoute une treizième chanson de Verne (*En avant les Zouaves*) composée par Alfred Dufresne. Toutes ces pièces ayant été écrites pour voix de femme, il a été décidé dans cet enregistrement de présenter tout de même la chanson maritime intitulée *Les Gabiers*, destinée à l'origine au baryton de l'Opéra-Comique Charles Bataille.

À la romance, née au XVIII^e siècle et encore très en vogue sous Louis-Philippe, succède maintenant la mélodie française : sous l'influence du lied romantique allemand et des sublimes mélodies de Berlioz, ce genre musical tend à se diversifier, à évoquer des sentiments amoureux pas forcément langoureux, des états d'âme contrastés, des horizons lointains et inaccessibles où l'orientalisme commence à se tailler une part de choix. L'alliance si subtile, si raffinée, de la poésie et de la musique, atteindra peu à peu des sommets inégalés avec les chefs-d'œuvre de Fauré ou Duparc. Cette perfection n'est peut-être pas encore atteinte par nos deux jeunes compères : Verne n'est pas Théophile Gautier et Hignard ne possède pas la science consommée d'un Berlioz ou d'un Fauré. Pourtant, sur le plan des textes, l'univers vernien se laisse déjà entrevoir à travers certains poèmes d'aventure, telle la chanson maritime *Les Gabiers*. L'appel aux matelots pour monter dans la

hune, le ciel bleu et la mer verte, les adieux à la vieille mère, le bon vent et la bonne espérance, le matelot qui crie " terre ! ", rappellent-ils la tentative de fugue du jeune Verne sur la Loire, à l'âge de 11 ans, ou annoncent-ils plutôt les grands romans maritimes ? De la même manière, la *Chanson Scandinave*, les *Souvenirs d'Ecosse*, la *Chanson turque* ou *La Tankadère* (chanson chinoise) sont-ils seulement des réminiscences de certains voyages de jeunesse ou plutôt les premiers territoires d'une géographie vernienne entièrement à inventer ?

L'amour est bien sûr le thème récurrent de ces textes. Celui de la mère pour son enfant dans la délicate et nostalgique *Berceuse*, où le berceau est formé des deux bras de la maman. Mais aussi l'Amour avec une majuscule : non pas un amour exalté ou désespéré, à la manière des romantiques, mais un sentiment profond, aussi discret que pudique dans l'élégant rondeau *Tout simplement* (" Croyez-le bien lorsqu'on aime / C'est simplement / Et fiez-vous à l'amour même / Plus qu'au serment "). Un clin d'œil au passé n'est jamais exclu : les amours paysannes des *Deux Troupeaux* rappellent plutôt l'atmosphère pastorale et rustique des opéras-comiques du siècle passé, avec des rythmes de danse villageoise savoureusement rendus par le piano. Dans d'autres textes, le recours à la nature omniprésente et à l'errance des deux amants évoquent davantage la thématique des lieder de Schubert. Une mention particulière revient à *Notre Etoile*, courte poésie qui, dans une atmosphère lunaire, appelle les amants séparés à regarder " leur " étoile, à se laisser guider par celle qui ne déçoit jamais, qui ne s'éteint jamais. Fuyant toute mélancolie, la musique allante, rayonnante et toujours ascendante de Hignard, transcende le message d'espoir contenu dans les

trois strophes du poème.

Dans l'ensemble, le compositeur demeure assez traditionnel dans sa manière d'écrire : peu de modulations, peu de hardiesses harmoniques, mais une volonté de privilégier la simplicité, la fluidité et le charme immédiat des mélodies, conçues le plus souvent sous la forme couplet-refrain. C'est du reste là qu'il excelle, non seulement dans la tendresse ou la grâce primesautière qui s'en dégage, mais aussi dans son souci de privilégier le détaché et la parfaite compréhension de chaque mot. On pourra lui reprocher de concevoir le piano comme un discret accompagnateur, plutôt que de le laisser jouer ce rôle narratif de premier plan que l'on observe chez Schubert ou chez Schumann. Il n'a pas non plus cette fertilité inventive, cette originalité harmonique que l'on admire dans les mélodies de Berlioz. Inutile enfin de chercher une couleur nationale dans des pièces qui évoquent pourtant de lointaines contrées : pas grand-chose de chinois dans la chanson du même nom, ou d'accents écossais lorsque sont évoqués Walter Scott et la Dame du Lac ! Ces pièces restent avant tout une musique pour paraître en société, faite de tournures élégantes, d'accords répétés ou de notes arpégées, alternées entre main droite et main gauche. La mélodie au XIX^e siècle est un art de salon, idéal pour servir la voix et les doigts de jolies interprètes.

Cela ne retire rien au charme et à la justesse de l'écriture, surtout lorsqu'il s'agit de rendre certains effets du texte de Verne. Nous avons déjà souligné le lyrisme de la *Berceuse* et le balancement serein de son accompagnement. Comment ne pas se laisser séduire également par les tournures plutôt celtiques de la partie de piano à chaque fin de couplet de... la *Chanson Scandinave* ? Ou encore par la dynamique *Chanson turque* dont la tonalité de *fa* mineur et les

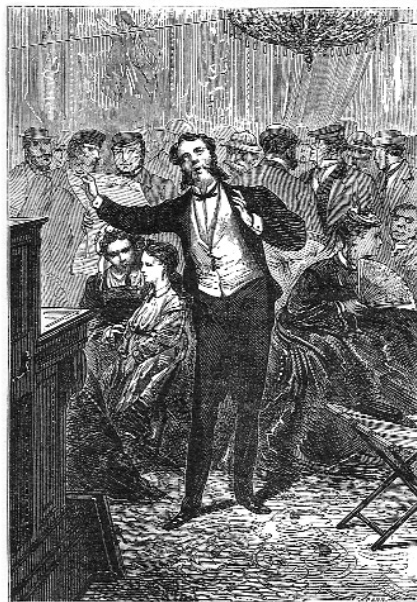


mélismes orientalisants nous font aimer la " brune enfant de l'Osmanli ", cachant sa beauté timide sous le feredgé ? En général les rythmes allègres prévalent ; il semble clair que notre compositeur, vers la trentaine, ne se plaignait guère dans les refrains mélancoliques : *allegretto*, *allegro moderato*, *andantino*, voilà bien les *tempi* favoris du Nantais ! Et c'est encore la même bonne humeur, le même entrain contagieux, dignes des opéras bouffes d'Offenbach, que nous offre Alfred Dufresne dans la marche militaire *En avant les Zouaves* !

Grâce à ce premier enregistrement mondial des mélodies de Jules Verne et Aristide Hignard, mais aussi grâce à l'interprétation subtile et sensible que nous en laissent Françoise Masset et Emmanuel Strosser, chacun peut enfin découvrir l'esprit de ces vers et l'élan de ces chansons, que de simples partitions enfouies dans des bibliothèques ne pouvaient nous révéler pleinement jusqu'à ce jour. C'est aussi pour nous l'occasion de nous replonger dans ce répertoire français des années 1850, souvent mal connu et très peu enregistré. N'oublions pas enfin que, plus qu'un trésor inestimable pour l'histoire de la mélodie accompagnée, ces œuvres demeurent avant tout l'émouvant témoignage d'amitié de deux jeunes gens que la postérité n'a pas réunis en une même gloire !

Patrick BARBIER

de l'Académie de Bretagne et des Pays de la Loire.



Jules Verne 2005

The Académie de Bretagne et des Pays de la Loire is delighted to present the world premiere recording of the songs of Jules Verne and his friend Aristide Hignard, both of them natives of Nantes. The Academy has already awarded the *Grand Prix Jules Verne*, the most prestigious of its literary prizes, for the past quarter of a century; it has now decided to celebrate in music the centenary of the death of a novelist who is still the most translated French writer in the world today.

With this CD, the Academy offers listeners a chance to discover a genuine original document by Jules Verne, a work that no-one has hitherto been able to appreciate in this form. The idea occurred to us in an exchange with our colleagues, the musicologist Patrick Barbier, author of 'Hignard et Verne, les mélodies de l'amitié' in the number of the Academy's *Cahier* published in December 2000 on the theme *Voyage autour de Jules Verne*, and René Martin, creator of *La folle journée* and numerous other musical events.

All the ingredients for such a production were to be found in Nantes. The city possesses most of the writer's manuscripts, which are held by the Bibliothèque Municipale, and a museum is devoted to Jules Verne. It was important to bring together the texts of these songs, most of them already presented in *Poésies inédites* (Paris: Cherche-Midi) and *Textes oubliés* (Paris: 10/18); those set by Hignard were printed, along with their scores, in two anthologies entitled *Rimes et mélodies* (Paris: Heu, 1857 and 1863).

'I love only liberty, music, and the sea', Jules Verne liked to say. He readily described himself as a musician, having considered a piano an absolutely essential acquisition even as a young student, and his novels are rich in musical allusions. Today we suggest that, having read his works, you may now enjoy singing along with Jules Verne.

Jean-Yves Paumier

Chancelier de l'Académie de Bretagne et des Pays de la Loire



The Songs of Jules Verne

Whether in Nantes, La Guerche, Chantenay, or in the few Parisian circles in which he moved between 1847 and 1863, the milieu to which Verne belonged predisposed him towards an art destined to enliven parties, banquets, holidays, communion or engagement celebrations, and family reunions. Both his father and his uncles were always keen to court the Muse. The drawing-room piano made it possible to accompany talented and accomplished friends. Jules himself does not seem to have shied away from such occasions, with his 'strong tenor voice', apparently of operatic dimensions and gifted with an unforced top register.

The earliest song for which Verne composed the text dates from December 1847, as can be seen on opening the first book of his *Poésies inédites*. Entitled *Chanson de gabiers*, it evokes a sailor's parting from his loved ones. Pleasantly conventional in tone though it is, it celebrates a family event tinged with sadness: the embarkation of Paul Verne on the *Regulus* which was sailing for Bourbon Island⁶. During the Crimean War Paul Verne again served under the colours, taking part in the capture of Sebastopol as commander of a landing party. The 'chanson guerrière' *En avant les Zouaves!*, set to music by Alfred Dufresne in 1855, commemorates this event. It was natural for family and friends to provide a source of inspiration for a writer who turned early to poetry before giving the full measure of his talent in the novel. After the success of *Cinq semaines en ballon* (*Five Weeks in a Balloon*), Verne published no more new songs, either separately or in collections.

Yet he did not forget his songs. He occasionally quoted

them (as he did with his own poems), with slight modifications, in the course of his stories. Thus the *Chanson groenlandaise* (or 'scandinave', 1857) reappears in *Le pays des fourrures* (*The Fur Country*) in 1873. *Souvenir d'Ecosse*, written in 1863, is reused fourteen years later in *Les Indes noires* (*The Underground City/ The Black Indies*), and *La Tankadère* (also 1863) recurs sixteen years later in *Les tribulations d'un Chinois en Chine* (*Tribulations of a Chinese Gentleman*). This attachment may seem surprising. But in fact Verne's conception of the novel was a very broad one, and like Nodier and Nerval he liked to play with typography. Posters, initials, punctuation effects often confer on the prose of the *Voyages extraordinaires* a fanciful rhythm that links the cycle with literature of the unexpected, sometimes burlesque, and quite certainly Romantic. Now, the quotation of verses from a song immediately strikes the reader's eye with its pleasing undulation on the page. But, above all, it is the manifestation of Verne's passionate love for music, especially when it takes that 'picturesque' form that so tickled the ear of travellers and public in the nineteenth century.

Christian Robin

of the Académie de Bretagne et des Pays de la Loire

¹ Now Réunion Island, in the western Indian Ocean.
(Translator's note)

The Songs of Verne and Hignard: poetry, music and friendship

1848: at the moment when revolution was brewing all over Europe, Jules Verne was celebrating his twentieth birthday with the twenty-six-year-old Aristide Hignard. The reunion of these two sons of Nantes, who could trace their respective origins back to houses a few hundred yards from each other in the Graslin district of the city, took place on boulevard Bonne Nouvelle in Paris. By one of those happy coincidences life often has in store, the two old friends found they shared the same landing in a garret reached by the patient ascent of one hundred and twenty steps. It was here, in this Paris worthy of Murger's *Scènes de la vie de Bohème*, that the two young men were to go through several years of hardship whose lack of material comfort and uncertainty as to the future were enlivened by the pleasures and freedom of student life.

This was the time of the weekly dinners of the *Onze-sans-femmes*, a merry bachelor society founded by Jules Verne and also frequented by Victor Massé and Léo Delibes. This same memorable period also saw the collaboration between the poet (not yet novelist) and the composer. In his spare time, and of course in the hope of earning a few shillings, Jules wrote works for the lyric stage and song texts that Aristide promptly set to music. The most sizeable work to emerge from this collaboration was *La mille et deuxième nuit*, an unpublished *opéra-comique*, along with various operettas that have been sporadically examined by Verne specialists, among them *Colin-Maillard* (which closed only after a run of forty

performances), *Les compagnons de la Marjolaine*, *M. De Chimpanzé*, and *L'auberge des Ardennes*.

But the least known aspect of this output, and thus the one that deserves special attention today, remains the series of songs the two young men wrote between the start of their Parisian friendship (1848) and the point when Jules Verne abandoned the musical theatre to publish his first adventure novel with the firm of Hetzel (*Cinq semaines en ballon*, in 1862). This considerable corpus comprises twelve songs set to music by Hignard, to which may be added a thirteenth song by Verne (*En avant les Zouaves!*) with music by Alfred Dufresne. All these pieces having been written for female voice, it was nonetheless decided to present in this recording the sea song entitled *Les gabiers*, originally intended for a baritone of the Opéra-Comique, Charles Bataille.

At this time the *romance*, born in the eighteenth century and still much in vogue under Louis Philippe, was being supplanted by the French *mélodie*: under the influence of the German Romantic lied and the sublime songs of Berlioz, this musical genre was tending to diversify, to evoke amorous sentiments that need not necessarily be languorous, as well as contrasting moods and distant, inaccessible horizons, with orientalism beginning to take on a leading role. The combination of poetry and music, so subtle, so refined, was gradually to attain unparalleled heights in the masterpieces of Fauré and Duparc. Such perfection is perhaps not yet achieved by our two young comrades: Verne is no Théophile Gautier, and Hignard does not possess the consummate skill of a Berlioz or a Fauré. However, insofar as the texts are concerned, the Vernian universe can already be glimpsed in some of the adventure poems, such as the



sea song *Les gabiers*. The summons to the seamen to ascend to the topmast; blue sky and green sea; the farewell to the old mother; following winds and fair prospects; the sailor's cry of 'Land ahoy!' – does all of this recall the young Verne's attempt to run away from home to sail the Loire at the age of eleven? Or does it not, rather, foreshadow the great seafaring novels? Similarly, are *Chanson scandinave*, *Souvenirs d'Ecosse*, *Chanson turque* and *La Tankadère* (a 'Chinese song') mere reminiscences of youthful voyages, or are they not, more correctly, the first territories to figure in a Vernian geography just waiting to be invented?

Love is of course the recurrent theme of these texts. Maternal love for a child in the delicately nostalgic *Berceuse*, in which the cradle is formed of the mother's two arms. But also Love with a capital 'L': not wild, desperate love in the manner of the Romantics, but deep feeling, as discreet as it is chaste, in the elegant *rondeau Tout simplement* ('Believe me, when one loves / It is in all simplicity; / Then place your trust in love itself / And not in pledges'). A nod to the past is by no means excluded: the country lovers of *Les deux troupeaux* recall the rustic, pastoral atmosphere of the *opéras-comiques* of the previous century, with village dance rhythms delightfully conjured up by the piano. In other texts, the recourse to an omnipresent Nature and to the wanderings of the two lovers is more reminiscent of the thematic substance of Schubert's lieder. Special mention should be made of *Notre étoile*, a short poem which, in a moonlit atmosphere, calls on the parted lovers to look to 'their' star, to be guided by that heavenly body which never disappoints and never ceases to shine. Shunning all melancholy, Hignard's music, lively, radiant and perpetually ascending, transcends the

message of hope contained in the poem's three stanzas.

In general the composer remains fairly traditional in his style of writing: few modulations, little harmonic audacity, but a desire to give pride of place to the simplicity, fluency and instant charm of the songs, usually cast in the form of verse and refrain. Moreover, this is precisely where he excels, not only in the tenderness and impulsive grace that emanates from the songs, but also in the emphasis he lays on the articulation and perfect intelligibility of each word. He might be reproached with seeing the piano as a discreet accompanist, rather than allowing it to play that foreground narrative role that can be observed in Schubert or Schumann. Nor does he possess the fertile invention, the harmonic originality we admire in the songs of Berlioz. And, finally, it is futile to seek any national colour even in pieces that evoke far-off lands: there is nothing very 'Chinese' in the song of the same name, or much in the way of a Scottish accent when Sir Walter Scott and the Lady of the Lake are conjured up! These pieces remain, essentially, music for a social occasion, built from elegant turns of phrase, repeated chords or arpeggiated notes, alternating between right hand and left. Song in the nineteenth century was an art of the salon, ideally suited to serve the voices and fingers of pretty performers.

This in no way detracts from the charm and aptness of style, especially when it is necessary to convey certain effects in Verne's text. We have already emphasised the lyricism of the *Berceuse* and its serenely rocking accompaniment. But how can one resist the appeal of the somewhat Celtic cut to the piano part at the end of each verse of the . . . *Chanson scandinave*? Or of the dynamic *Chanson turque*, whose key of F minor and

oriental melismata make us fall in love with the 'dark child of the Osmanli' as she hides her bashful beauty under the *ferredge*? In general it is lively rhythms that predominate; it seems clear that our composer, around his thirtieth year, had little time for melancholy refrains: Allegretto, Allegro moderato, Andantino, these are his favourite tempos! And it is the same good humour, the same contagious gusto worthy of Offenbach's *opéras bouffes*, that we are given by Alfred Dufresne in the military march *En avant les Zouaves*!

Thanks to this world premiere recording of the songs of Jules Verne and Aristide Hignard, in the subtle and sensitive interpretations offered here by Françoise Masset and Emmanuel Strosser, everyone can at last become acquainted with the spirit of these verses and the vigour of their musical setting, which mere perusal of scores tucked away in libraries could not fully reveal to us before now. It is also an opportunity for us to plunge anew into this French repertoire of the 1850s, often little-known and very rarely recorded. Finally, let us not forget that, more even than their status as a priceless treasure in the history of the song with piano, these works remain above all a moving testimony to the friendship of two young men on whom posterity has not chosen to lavish equal degrees of glory!

Patrick Barbier
of the Académie de Bretagne et des Pays de la Loire

Translation : Charles Johnston

¹ A Turkish official

² A white veil

³ Light rowing boat used on the Bosphorus

⁴ The Tanka people traditionally live on the Chinese coast, clustered in small boats from which they earn their living

⁵ Now Réunion Island, in the western Indian Ocean.

[Translator's note]





Françoise Masset

Françoise Masset a reçu sa formation musicale, vocale et universitaire aux CNR de Douai et de Paris, au Studio-Opéra du Centre de Musique Baroque de Versailles, ainsi qu'à la Sorbonne. Elle chante le répertoire baroque et classique avec Hugo Reyne, Emmanuelle Haïm, Jérôme Corréas, Jean Tubéry et Marc Minkowski ; elle se produit en récital avec les pianistes Claude Lavoix, Catherine Cournot et Nicolas Stavy (mélodies), les pianofortistes Laure Colladant (lieder) et Arthur Schoonderwoerd (Berlioz), la harpiste Christine Icart (mélodies françaises et russes) et l'ensemble instrumental *Carpe diem*, fondé par le hautboïste Jean-Pierre Arnaud (Gluck, Berlioz, Wagner, Ravel, Glinka, Moussorgsky, Prokofiev).

Sur scène (*Opéras de Nice, de Rouen, du Château de Versailles, Atelier lyrique de Tourcoing, Opéra Comique*, etc.), elle interprète un répertoire diversifié du baroque au contemporain : Gontran (*Une Éducation manquée* de Chabrier), Didon (*Didon et Enée* de Purcell), Bastienne (*Bastien et Bastienne* de Mozart), La Tragedia et Dafne (*Euridice* de Peri), Vénus (*Dardanus* de Rameau), Phénice et Mélisse (*Armide* de Gluck), la Reine (*Ubu, opéra* de Vincent Bouchot/création), Madame Lek (*Les Femmes vengées* de Philidor), Phèdre (*Hippolyte et Aricie* de Rameau), Mirabelle (*les Aventures du Roi Pausole* d'Honegger).

Elle se produit également à la *Péniche-Opéra* de Mireille Larroche : les *Docteur Miracle* de Bizet et Lecocq (Véronique), *Le Fusil de chasse* de Michèle Reverdy (Saïko/création) avec l'Ensemble 2e2m, *Salon Berlioz* avec *Carpe Diem*.

En 2003, elle crée le rôle-titre de l'opéra de Michèle Reverdy, *Médée* / mise en scène Raoul Ruiz, direction Pascal Rophé, à l'Opéra National de Lyon, et le rôle d'Hector Berlioz, jeune homme, dans l'opéra de Christian Wasselin et Gérard Condé, *Les Orages désirés*, à Radio France.

Elle enregistre avec Claude Lavoix (mélodies de Louis Aubert) et *La Symphonie du Marais, Carpe Diem, La Fenice, Les Musiciens du Louvre, Le Trio di Bassetto, Les Talens Lyriques, Sagittarius, Akadèmia* et *Le Parlement de Musique*.

En 2005, elle assure avec Emmanuelle Haïm et Stuart Seide la conception d'un spectacle *Passions Baroques*, autour de la tragédie lyrique française (extraits d'*Atys* de Lully, de *Médée* de Charpentier et d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau/spectacle en tournée dans le Nord-Pas-de-Calais) et participe à la *Péniche Opéra* à la création des *Cantates de Bistrot* de Vincent Bouchot, d'après les *Brèves de Comptoir* de Jean-Marie Gourio.

Françoise Masset

Françoise Masset received her musical and vocal training at the Conservatoires Nationaux Régionaux de Douai and Paris and the Studio-Opéra of the Centre de Musique Baroque de Versailles, in addition to academic studies at the Sorbonne. She has sung the Baroque and Classical repertoire with Hugo Reyne, Emmanuelle Haïm, Jérôme Corréas, Jean Tubéry, and Marc Minkowski. She appears in recital with the pianists Claude Lavoix, Catherine Cournot and Nicolas Stavy (French *mélodies*), the fortepianists Laure Colladant (lieder) and Arthur Schoonderwoerd (Berlioz), the harpist Christine Icart (French and Russian songs) and the instrumental ensemble Carpe Diem, founded by the oboist Jean-Pierre Arnaud [Gluck, Berlioz, Wagner, Ravel, Glinka, Mussorgsky, Prokofiev].

On the operatic stage (Nice and Rouen Operas, Opéra Royal at Versailles Palace, Atelier Lyrique de Tourcoing, Opéra-Comique in Paris, etc.), she sings a varied repertoire ranging from the Baroque to contemporary music: Gontran (Chabrier's *Une Éducation manquée*),

Dido (Purcell's *Dido and Aeneas*), Bastienne (Mozart's *Bastien und Bastienne*), La Tragedia and Dafne (Peri's *Euridice*), Vénus (Rameau's *Dardanus*), Phénice and Mélisse (Gluck's *Armide*), the Queen (in the world premiere of Vincent Bouchot's *Ubu, opéra*), Madame Lek (Philidor's *Les Femmes vengées*), Phèdre (Rameau's *Hippolyte et Aricie*), Mirabelle (Honegger's *Les Aventures du Roi Pausole*).

She has also appeared regularly at Mireille Larroche's La Péniche-Opéra, in the respective settings of *Docteur Miracle* by Bizet and Lecocq (as Véronique), *Le Fusil de chasse* by Michèle Reverdy (world premiere, as Saïko) with Ensemble 2e2m, and *Salon Berlioz* with Carpe Diem.

In 2003 she created the title role in Michèle Reverdy's opera *Médée* at the Opéra National de Lyon (produced by Raoul Ruiz, conducted by Pascal Rophé) and the role of the young Hector Berlioz in the opera by Christian Wasselin and Gérard Condé, *Les Orages désirés*, at Radio France. She has made recordings with Claude Lavoix (songs by Louis Aubert) and with the ensembles La Symphonie du Marais, Carpe Diem, La Fenice, Les Musiciens du Louvre, Trio di Bassetto, Les Talens Lyriques, Sagittarius, Akadèmia and Le Parlement de Musique.

In 2005, together with Emmanuelle Haïm and Stuart Seide, she devised a programme entitled *Passions Baroques*, centring on the French *tragédie lyrique* (excerpts from Lully's *Atys*, Charpentier's *Médée* and Rameau's *Hippolyte et Aricie*), which toured the Nord-Pas-de-Calais region. She also participated in the world premiere of Vincent Bouchot's *Cantates de bistrot*, based on Jean-Marie Gourio's *Brèves de comptoir*, at La Péniche-Opéra.



Emmanuel Strosser

Né à Strasbourg, Emmanuel Strosser débute ses études musicales dans sa ville natale dès l'âge de 6 ans en suivant les cours d'H. Boschi, avant d'intégrer le CNSM de Paris où il reçoit les conseils de J.-C. Pennetier pour le piano et de C. Ivaldi pour la musique de chambre. Ses aptitudes et sa sensibilité musicale sont couronnées, dans ces deux disciplines, par des premiers prix à l'unanimité et lui permettent d'entrer en cycle de perfectionnement avec, entre autres, L. Fleisher, D. Bashkirev et M.J. Pires. Lauréat du Concours de musique de chambre de Florence, il est également finaliste, en 1991, du Concours Clara Haskil. Aujourd'hui assistant de la classe d'A. Planès au CNSM de Paris, Emmanuel Strosser est en outre un partenaire de musique de chambre très apprécié et partage la complicité de C. Désert, C. Ivaldi, J.-F. Heisser, R. Pasquier, R. Oleg...

En tant que soliste, en récital ou avec orchestre, il est acclamé dans de nombreux festivals de France et du monde. Ses enregistrements consacrent notamment la musique de Mozart (Harmonia Mundi), les mélodies de Debussy, les deux quintettes de Fauré, mais aussi les Sonates de l'opus 10 de Beethoven. Il accompagne dans un autre album l'Orchestre de Picardie sous la direction d'E. Colomer dans la *Ballade* et la *Fantaisie* de Fauré et, plus récemment, il a enregistré un disque dédié aux sonates de Fauré et Debussy avec R. Pasquier. On le retrouve par ailleurs dans le projet de l'intégrale des 32 Sonates de Beethoven ainsi que celui de l'intégrale de la musique pour piano de Schumann. Depuis 2002, il est régulièrement accueilli dans les salles de concert d'Amérique du Sud et vient tout juste de donner des récitals en Corée et au Japon.

Emmanuel Strosser

Born in Strasbourg, Emmanuel Strosser began his musical training in his native city at the age of six, taking lessons with Hélène Boschi, before entering the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris, where his teachers were Jean-Claude Pennetier (piano) and Christian Ivaldi (chamber music). His technical and interpretative skills enabled him to gain *premiers prix à l'unanimité* in both these disciplines, before going on to postgraduate study with, among others, Leon Fleisher, Dmitry Bashkirev and Maria João Pires. He was a prizewinner in the Florence Chamber Music Competition, and also a finalist in the 1991 Clara Haskil Competition. Emmanuel Strosser is now assistant to Alain Planès in his class at the CNSM in Paris, as well as a much-appreciated chamber music partner with close artistic ties to Claire Désert, Christian Ivaldi, Jean-François Heisser, Régis Pasquier and Raphaël Oleg, among others.

As a soloist, both in recital and with orchestra, he has won acclaim in numerous festivals in France and around the world. Notable among his recordings are a Mozart recital (Harmonia Mundi), songs by Debussy, Fauré's two piano quintets, and Beethoven's Piano Sonatas op.10. He has also recorded Fauré's *Ballade* and *Fantaisie* for piano and orchestra with the Orchestre de Picardie conducted by Edmon Colomer, and, more recently, a CD of the violin sonatas of Fauré and Debussy with Régis Pasquier. He took part in the recent projects to perform in concert the cycle of the 32 Beethoven sonatas and the complete piano music of Schumann. Emmanuel Strosser has been a regular guest in the concert halls of South America

since 2002, and has recently made his recital debuts in Korea and Japan.

